



Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Année XLIV n° 329 (519)

Mensuel - Nouvelle Série

Janvier 2010

Le numéro 3€

ENSEIGNEMENTS CATÉCHÉTIQUES DE SAINT PIE X

PAR DON SILVIO RIVA
(1953)

MAGISTÈRE CATÉCHÉTIQUE DE SAINT PIE X

Dans les jardins du Vatican, pendant les années qui s'écoulèrent entre 1903 et 1914, les après-midi des jours de fête, avait lieu un événement insolite : les portes du Vatican s'ouvraient pour accueillir une foule toujours croissante, qui désirait voir et écouter le Pape qui commentait l'Évangile et expliquait le catéchisme, comme quand il était chapelain à Tombolo et curé à Salzano. De nouveau, il y avait la « bénédiction apostolique ». Le fait était inhabituel pour le milieu du Vatican, mais pas pour celui qui était né avec « *le catéchisme dans le sang* ».

Saint Pie X fut l'âme qui interpréta profondément le rôle du catéchisme dans la vie de l'Église et sa fonction salvatrice dans l'économie des âmes. Il ne sera pas inutile de le suivre, ne fût-ce que rapidement, dans sa vocation catéchétique telle qu'elle apparaît lorsqu'on se penche sur le mystère de sa vie.

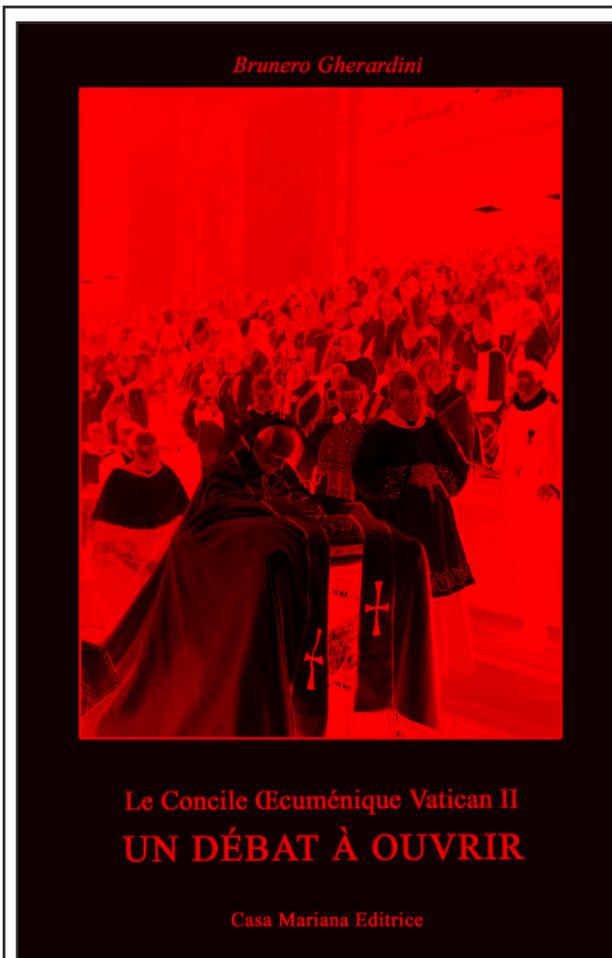
On se souvient qu'il fut, dans son enfance, assidu et passionné à l'école de Doctrine Chrétienne, dans sa ville natale Riese, où il se distingua parmi tous les enfants de son âge; et lorsqu'il était collégien il organisait pendant les vacances d'été des « *catéchismes en plein air* », sur l'esplanade du sanctuaire de la Madonna di Cendrole, où il expliquait subtilement certains chapitres de la doctrine chrétienne, écouté avec plaisir et avec fruit par les enfants de son village. Leçons « *actives* », accompagnées de chants alternant avec des prières, et rendues vivantes par la gestuelle intuitive du jeune catéchiste.

Mais une fois ordonné prêtre, c'est dans les années de sa première charge comme chapelain à Tombolo, de 1858 à 1867, qu'il perçut la portée du problème catéchétique, tant pour la jeunesse que pour les adultes. Grâce à la vision pratique que lui donna le ministère paroissial, il put constater que l'on prend le pouls de la communauté chrétienne en mesurant la vitalité catéchétique : sans catéchisme, on ne fait pas de chrétiens authentiques. Et c'est durant ces années que, ayant institué une école populaire, il toucha

du doigt les problèmes vivants de l'éducation et de la pédagogie, car il lui arrivait de remplacer l'instituteur de l'école primaire du village. Mais la conscience de l'enseignement catéchétique s'affina en lui quand il eut la responsabilité directe de la paroisse de Salzano, de 1867 à 1875, années

pendant lesquelles il perçut les besoins les plus pressants du peuple.

« *Je vous prie et je vous conjure de venir au catéchisme. Plutôt que de manquer le catéchisme, manquez les vêpres!* » disait-il continuellement à ses ouailles, certain que si elles fréquentaient le catéchisme, il les ver-



Dans ce livre Mgr. Gherardini étudie la question de la valeur du magistère du Concile et de son interprétation. Nos lecteurs y verront sans doute une manière différente d'aborder les problèmes doctrinaux, mais pour arriver pratiquement aux mêmes conclusions que bien de nos publications. Ce nouvel ouvrage a l'avantage d'ouvrir un débat au cœur de la Rome éternelle et donc de l'Église.

Table des matières

Préface, Prologue
Ch. I – Le concile œcuménique Vatican II
Ch. II – Valeur et limites du concile Vatican II
Ch. III – Pour une herméneutique de Vatican II
Ch. IV – Évaluation globale
Ch. V – La Tradition dans Vatican II
Ch. VI – Vatican II et la liturgie
Ch. VII – Le grand problème de la liberté religieuse
Ch. VIII – Œcuménisme ou syncrétisme?
Ch. IX – L'Église de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*
Épilogue
Supplique au Saint-Père

Brunero Gherardini, prêtre de Prato (Italie) est au service du Saint-Siège depuis 1960, notamment comme pro-

fesseur d'ecclésiologie et d'œcuménisme à l'Université pontificale de Latran jusqu'en 1995. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages et de plusieurs centaines d'articles de revues, sur trois cercles de recherche concentriques : la Réforme du XVI^e siècle, l'ecclésiologie, la mariologie. Brunero Gherardini est actuellement chanoine de l'Archibasilique Vaticane et directeur de la revue internationale de théologie « Divinitas ».

Ce livre peut être commandé au prix de 15 € + 3 € de port à l'adresse :

Courrier de Rome, B.P. 156, 78001 Versailles Cedex

ou

courrierderome@wanadoo.fr

rait bien vite aussi aux vèpres. Il était persuadé que l'ignorance religieuse est la racine de tous les maux. C'est à Salzano que naquit dans son cœur le dessein de la célèbre encyclique catéchétique *Acerbo nimis*, et une fois Pontife, il ne fera que ratifier, avec la suprême autorité du magistère, ce qui avait mûri pendant la période de son ministère paroissial. On se souvient du savoureux « *catéchisme dialogué* » qu'il donnait à l'église avec le jeune don Giuseppe Menegazzi, du village voisin de Noale, et auquel accouraient non seulement ses fidèles mais aussi des auditeurs des alentours.

Pendant les leçons de « *catéchisme dialogué* », les deux prêtres parlaient entre eux : l'un jouait le rôle de l'ignorant, l'autre celui de professeur.

Une certaine jalousie apparut naturellement chez les confrères des paroisses voisines, et cette méthode de catéchisme si étrange fut même dénoncée à l'évêque, qui répondit : « *Faites de même vous aussi !* »

Ce curieux catéchisme suscita chez le peuple enthousiasme et intérêt, car l'ignorant se faisait l'interprète intelligent et efficace des doutes et des difficultés des auditeurs. Le zèle catéchétique de l'archiprêtre Sarto ne l'empêcha pas de prendre conscience d'une dissonance pédagogique : les textes catéchétiques ne correspondaient pas à la progression intellectuelle des enfants, qui toutefois furent jugés par l'évêque Zinelli, dans son décret de visite pastorale, « *très bien instruits de la Doctrine chrétienne* ».

Le 18 avril 1885, Giuseppe Sarto fut élu évêque de Mantoue. Sa première visite pastorale lui ouvrit les yeux sur les nécessités immédiates du diocèse, si bien qu'il avait toujours à la bouche, avec amertume et affliction, lors de ses conversations avec les prêtres, le refrain qu'il répètera encore quand il sera monté sur le Siègre de Pierre : « *Doctrine Chrétienne ! Doctrine Chrétienne ! Doctrine Chrétienne !* » Dans une Lettre Pastorale aux curés, en 1885, et au cours du Synode diocésain, célébré à Mantoue le 10 septembre 1888, il anticipera les règles pratiques qui constellent l'encyclique *Acerbo nimis* de 1905 : « *Que dans toutes les paroisses soit instituée l'École de Doctrine Chrétienne, et que tous les dimanches et fêtes d'obligation le catéchisme soit donné dans toutes les églises : le curé expliquera la Doctrine chrétienne aux enfants et, aussitôt après, il donnera le catéchisme au peuple depuis la chaire. Pendant l'Avent et le Carême, il faudra donner une instruction spéciale et quotidienne aux enfants pour les préparer à la confession et à la communion. Les parents, les tuteurs ou les patrons, qui empêchent de façon habituelle leurs enfants ou leurs subordonnés de fréquenter l'enseignement de la Doctrine chrétienne, ne peuvent pas être absous.* »

Cette sollicitude pastorale le poussera à prévenir son clergé, à l'occasion de sa seconde visite : « *Je me réjouirai surtout du bon déroulement et avancement de l'enseignement de la Doctrine chrétienne.*

C'est le sujet dont je vous ai entretenus dès mon arrivée dans le diocèse. C'est ce que j'ai vivement recommandé dans toutes les paroisses lors de ma première visite pastorale, et c'est le sujet sur lequel j'insisterai plus que sur tout autre lors de ma deuxième visite. » (Lettre n° 501).

Mgr Sarto avait un rêve, et il le fit partager à ses prêtres avec enthousiasme : celui de voir les églises du diocèse transformées en grandes écoles de la Doctrine chrétienne pour le peuple. Et il demandait de l'aide à tout le monde, déclarant qu'on « *engagerait son cœur à la plus vive gratitude pour l'aide qu'on lui apporterait dans une partie aussi importante de son ministère épiscopal* ». C'est ce qu'il écrivit dans une lettre au clergé du 19 avril 1893 : ces magnifiques lettres catéchétiques sont une revue pratique de pédagogie et de technique pastorale du magistère religieux et, à mon avis, elles mériteraient d'être rassemblées, coordonnées en un recueil et publiées, car ce sont des documents d'une brûlante actualité. Il y a ensuite toute une constellation d'épisodes qui montrent le zèle et l'intervention paternelle et forte pour l'accomplissement de ce très grave devoir pastoral. Mgr Sarto fut un évêque courageux qui osa creuser l'intimité du ministère et le mettra à nu dans ses aspects les moins dynamiques, sans hésiter à dénoncer certaines formes larvées de l'éloquence ecclésiastique qui ne correspondait pas au réel besoin des âmes : « *Je préfère volontiers que l'on supprime les conférences de carême qui, la plupart du temps se révèlent absolument infructueuses, car le peuple ne comprend pas certains discours, et le distingué orateur prêche dans le désert, plutôt que les fidèles restent sans la Doctrine chrétienne et sans le catéchisme du curé* », écrivait-il dans la lettre au clergé du 12 octobre 1885.

À une question de pratique pastorale, posée par certains curés, de savoir si l'explication de l'Évangile pouvait remplacer l'explication catéchétique, il répondit crûment, dans la lettre citée : « *Non, l'explication de l'Évangile, bien que nécessaire, ne peut tenir lieu d'instruction catéchétique, car ce sont deux devoirs tout à fait différents. L'explication ou discours que l'on fait sur l'Évangile, même si elle s'adapte à la faible capacité des auditeurs, suppose toujours que le fidèle est déjà instruit des rudiments de la foi, car ceux-ci sont rappelés pour ainsi dire au passage ; alors que l'instruction catéchétique doit proposer une vérité de foi ou de morale chrétienne et l'expliquer dans toutes ses parties... La préparation du catéchisme ne peut pas se faire sans peine, elle rend au contraire l'étude nécessaire, bien plus que pour la préparation d'un pompeux discours. On a dit avec raison qu'il est plus facile de trouver un prédicateur qu'un catéchiste faisant une bonne instruction. Quelle que soit la facilité que quelqu'un pense avoir, il ne pourra jamais faire un fructueux catéchisme sans une préparation diligente, et le prétexte que le peuple est rustre et grossier renforce au contraire l'obligation d'employer plus de*

temps à l'étude que si l'on devait s'adresser à des personnes cultivées et instruites. »

Est-il nécessaire de remarquer que le magistère catéchétique de Pie X ne fut pas un produit mûri sur le Siègre pontifical, mais le fruit laborieux et réfléchi de sa longue expérience pastorale dans le monde vivant des âmes ? À chaque passage, on note d'évidentes correspondances. Pie X est connu pour la rédaction de son « *catéchisme* », qui est un formulaire précis de la Doctrine chrétienne.

L'origine du « *catéchisme unique* » remonte à septembre 1889, lorsqu'eut lieu à Piacenza le Premier Congrès Catéchétique National, présidé par cet insigne évêque et catéchiste que fut Mgr Giovanni Battista Scalabrini, évêque de Piacenza. Mgr Sarto était pris par sa deuxième visite pastorale, et il ne put donc pas y participer. Toutefois, il présenta une *motion* et un *vœu* pour la rédaction d'un catéchisme satisfaisant par sa clarté et la simplicité de ses formules, qui puisse être mis entre les mains du peuple et compris par celui-ci. Le catéchisme en usage dans le diocèse de Mantoue ne le satisfaisait pas, ni les catéchismes des diocèses voisins, qu'il avait étudiés attentivement, car, confiait-il à son clergé dans une lettre du 19 avril 1893, « *avec tout le respect envers les conseils et les méthodes, je n'en ai trouvé aucun jusqu'à présent qui, même avec des modifications, puisse s'adapter aux besoins et aux conditions de notre diocèse* ». Il faut noter que pendant la phase préparatoire du congrès catéchétique, lors d'une discussion visant à savoir si, parmi les sujets concernés par le congrès, il faudrait inclure celui du catéchisme unique, qui était désiré par un grand nombre, Mgr Scalabrini, âme d'équilibre et d'une exquise délicatesse, manifesta sa crainte « *que le congrès n'empiète sur l'autorité des évêques* » qui ont le droit de choisir et d'imposer le texte de catéchisme qu'ils considèrent le plus adapté à leur diocèse. Mais lorsqu'en pleine séance exécutive, fut lue la motion de l'évêque de Mantoue, qui rappelait un vœu identique formulé par les Pères du Concile Vatican I, l'opinion générale s'orienta vers cet objectif pratique, et c'est Mgr Scalabrini qui donna le premier son avis favorable. Bien que celui-ci « *eût décidé de ne pas faire allusion au catéchisme unique pendant le Congrès* », il se montra à présent très heureux d'en parler et de conclure par une pétition à transmettre au Saint-Siège. Les *Actes et documents du Premier Congrès Catéchétique de Piacenza*, imprimés par la Typographie Épiscopale de cette même ville en 1890, rapportent le fait de façon précise et reproduisent le texte de la motion de Mgr Sarto, qui mérite d'être connu, au moins dans ses passages les plus intéressants.

« *Le soussigné évêque de Mantoue salue avec révérence le Premier Congrès Catéchétique et fait une proposition, qu'il désire voir discuter par les savants ecclésiastiques qui y prendront part.*

Devant l'abondance de catéchismes auxquels fait défaut, en particulier parmi ceux qui ont été publiés ces dernières années, non

seulement la forme, mais aussi l'exactitude dogmatique, il est souhaitable d'avoir un texte unique, qui soit adopté pour l'enseignement dans les Écoles de la Doctrine Chrétienne.

On devance l'objection : ceci n'est pas une question dont on peut traiter au cours d'un Congrès particulier, parce que les évêques, maîtres des fidèles confiés à leurs soins, ont le droit de présenter, chacun dans son diocèse, le catéchisme sous la forme qu'ils croient la plus opportune.

On ne demande pas que le Congrès délibère, mais seulement qu'il manifeste son vœu à ce sujet et qu'il l'expose au Siège Apostolique.

En effet, de même que le Saint-Siège établit le « *Catechismus ad Parochos* » qui appartient à l'Église Universelle, de même on souhaiterait qu'il y ait un catéchisme populaire historique, dogmatique et moral, rédigé en questions brèves et réponses brèves, qui serait enseigné dans toutes les écoles de la Doctrine Chrétienne, traduit dans toutes les langues, afin qu'en cette matière aussi, tous soient *labii unius*; et ceci serait le fondement de toutes les autres institutions plus nombreuses qui, en fonction de l'âge, de l'intelligence et de la condition des auditeurs, doivent être faites par le curé et le catéchiste. »

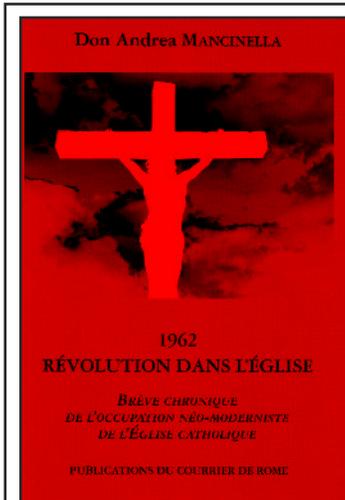
Et il étayait son désir par des motifs d'urgence pratique évidente, comme l'homogénéité du langage catéchétique d'un enfant dans sa famille et dans sa paroisse; l'émigration fréquente des fidèles d'une paroisse à l'autre – argument faisant allusion à l'œuvre de Mgr Scalabrini pour les émigrants –, d'un pays à l'autre; et le fait que le « *Livre de la Doctrine Chrétienne* » de saint Robert Bellarmin, bien que rédigé sur ordre de Clément VIII « *se révèle très difficile pour les esprits bruts non seulement des enfants, mais aussi des adultes qui dans ce domaine sont « quasi geniti infantes* ».

Mgr Sarto n'exclut pas quelques difficultés, qu'il juge « *négligeables par rapport aux grands avantages que l'on retirerait* ».

Et il suggère le texte du vœu, dans la formulation suivante : « *Le Premier Congrès Catéchétique adresse une prière au Saint-Père, pour qu'il ordonne la rédaction d'un Catéchisme de la Doctrine Chrétienne facile et populaire, en forme de questions et réponses très brèves, divisé en différentes parties, et qu'il le rende obligatoire dans toute l'Église.* »

Il ajoute ensuite une remarque qui est du plus grand intérêt biographique et apostolique, parce qu'elle est un éloge et une reconnaissance indirecte de ce que lui-même, devenu Pie X, allait faire pour la réalisation pratique de cette même motion épiscopale : « *Ce ne serait pas la moindre des gloires de votre Pontificat et le premier Congrès catéchétique de Piacenza aurait le mérite d'avoir promu une œuvre d'un immense profit pour les âmes.* »

Cette pétition, que le congrès allait envoyer au Saint-Siège, c'est à lui qu'il



étude et de la distribuer à tous les prêtres de son diocèse pour mieux leur montrer sa position de fidélité à la Rome éternelle. **Prix 14 € + 2 € de port**

reviendra de la mettre en œuvre, et cette gloire pontificale deviendra la sienne seulement 14 ans plus tard, lorsqu'il montera sur le trône de Pierre. L'entreprise n'était pas facile, mais Pie X ne craignait pas de devenir impopulaire, car il était resté dans son âme Don Giuseppe Sarto, chapelain de Tombo et archiprêtre de Salzano : c'est-à-dire l'homme de Dieu et l'ouvrier de l'Église.

Ceci à Mantoue. À Venise, quand il siègera sur le siège patriarcal, il répétera avec une énergie extraordinaire le magistère catéchétique, en stigmatisant un déplorable académisme oratoire qui restait – disait-il avec malice – « *dans les hauteurs aériennes de la chaire, plus près des tuyaux de l'orgue que du cœur des fidèles* ». Ainsi s'exprimait-il dans une lettre à son clergé le 17 janvier 1895.

Il y a un document de valeur considérable et encore frais d'actualité pastorale, venant du cardinal Sarto à seulement deux mois de sa prise de possession du siège patriarcal : c'est une lettre brûlante de zèle, pleine d'amertume paternelle et digne de l'authentique littérature patristique. On y voit dominer la notion du *primat d'enseignement* chez le pasteur d'âmes, sur le ministère culturel et sacramental – thème qu'il reprendra avec une vigueur prophétique dans la grande encyclique qui reste souveraine, parmi les documents pontificaux qui concernent la catéchèse – parce qu'elle remonte au *docete* du Christ qui vient avant le *baptizantes*. Le voici, dans ses passages essentiels : « *On prêche trop et on instruit peu. Que l'on mette de côté ces discours fleuris, et que l'on prêche au peuple pieusement et simplement les vérités de la foi, les commandements de l'Église, les enseignements de l'Évangile, les vices et les vertus, parce qu'il arrive souvent que les personnes instruites dans les sciences profanes ignorent ou méconnaissent les vérités de la foi, et sachent du catéchisme moins de choses que les enfants les plus idiots. Que l'on pense au bien des âmes, plus qu'à l'impression que l'on prétend faire. Le peuple est assoiffé de vérité : qu'on lui donne ce dont il a besoin pour le salut de son âme; et alors, instruit dans son propre langage, pénétré et ému, il pleurera ses fautes et s'approchera des Sacrements*

Cette étude, intitulée *1962-Révolution dans l'Église* et réalisée avant 2002, fut publiée de janvier 2007 à avril 2008 dans la revue *Courrier de Rome*.

La clarté du texte, accompagné d'un très grand nombre de citations et de faits, donne à cette étude toute sa valeur et met le lecteur devant la situation actuelle de l'Église d'une manière impressionnante et tout à fait objective.

Don Andrea Mancinella, prêtre du diocèse d'Albano Laziale (Roma), ordonné en 1983, en est l'auteur. Ce prêtre conscient que quelque chose n'allait pas dans l'Église a eu pour la première fois entre les mains la revue *Si Si No No*, cela l'a incité à faire des recherches et des études personnelles pour mieux comprendre la crise que traversait l'Église. Ensuite ayant constaté la désinformation générale du clergé pour ce qui concerne la crise actuelle et la position de Mgr. Lefebvre, il décida de publier la synthèse de son

divins. »

Ces enseignements du cardinal Sarto annoncent les documents de Pie X : le pontificat ne fera qu'en accroître l'autorité et la force.

ACTIVITÉ CATÉCHÉTIQUE DE SAINT PIE X

Le Pape de la catéchèse

Il y a une date dans la vie de Pie X, et par conséquent dans l'histoire de l'Église, qui revêt une importance particulière, car elle rayonne de la vigueur apostolique de saint Pierre et de saint Paul, de saint Jean Chrysostome et de saint Augustin : le 15 avril 1905. Le monde catholique reçut de Pie X un don éminent : l'encyclique *Acerbo nimis* sur l'enseignement de la Doctrine chrétienne. Certains de ses augustes prédécesseurs – il faut rappeler Benoît XIV, Pie IX et Léon XIII – donnèrent des règles exhortatives pour la catéchèse, mais c'est à lui que revint d'en faire un développement complet du point de vue théologique, moral, juridique et pastoral. Son encyclique est encore aujourd'hui le *code du catéchisme* pour l'Église catholique et les législations suivantes puisèrent à cette source, y compris le Code de Droit Canonique, rédigé sous son autorité et promulgué par Benoît XV.

Je pense qu'une petite synthèse du document éclairera efficacement le contenu pastoral et social de sa pensée catéchétique, exprimée officiellement en un moment historique où la franc-maçonnerie, qui s'était emparée du pouvoir politique dans plusieurs nations chrétiennes, « *s'était déchaînée surtout dans l'école publique pour y susciter de nouvelles générations non seulement ignorantes* – remarque Mgr Lorenzo Pavanelli, éminent spécialiste des problèmes catéchétiques à la lumière de l'enseignement de saint Pie X – *mais aussi résolument opposées au véritable et authentique christianisme, c'est-à-dire le catholicisme. Même en Italie, par des règlements sournois et des manigances violant l'esprit et la lettre de la législation statutaire, tout enseignement chrétien et toute prière chrétienne étaient chassés de façon sectaire de toutes les écoles, depuis les petites classes.* »

Il y avait d'une part un front massif et hostile au catéchisme à l'école, même à l'école

primaire, qui avançait des raisons d'incompétence du prêtre, qui serait député à l'enseignement religieux dans l'enceinte de l'église, sans profaner cet enseignement en le donnant à l'école publique ; et il y avait d'autre part une aversion non moins hostile envers le seul texte catéchétique rédigé suivant des critères didactiques très inférieurs à ceux en vigueur à l'école. De telles thèses étaient même appuyées par des éléments de notre camp, et peut-être même par des éléments du clergé, ignorants du jeu de l'adversaire. En effet, la situation didactique du catéchisme – un seul catéchisme pour toutes les classes – apparaissait délicate et vulnérable. La catéchèse à l'école ne tenait pas dans l'ensemble didactique des autres disciplines, à cause d'une méthodologie insuffisante et primitive, parce que le *critère catéchétique*, de questions-réponses exclusivement, apprises par cœur, n'était pas le plus indiqué pour l'école de l'époque. On en vint même à dénoncer – pour les mêmes raisons – les déficiences de la catéchèse paroissiale, et du parlement italien s'éleva une voix blasphématoire de condamnation et de mépris qui, ayant franchi les limites de la méthodologie, s'introduisit dans le contenu doctrinal et dans le pouvoir d'enseignement de l'Église. Et l'on bannit l'enseignement religieux de l'école italienne.

Pie X est l'homme placé par la Providence pour relever le destin du catéchisme, en commençant par les paroisses et par les diocèses, pour ensuite être prêts et aptes à occuper l'école avec dignité et avec honneur. Il reprend, à partir de la pensée et des règles de saint Charles Borromée, le concept d'*école de catéchisme*, mais une école conforme à son temps, l'école d'alors, avec ses affirmations didactiques et techniques, avec son esprit pédagogique, épuré et affiné dans le trésor éducatif de l'Église et des saints éducateurs, auxquels il se référera avec ferveur. Il serait difficile de se faire une idée juste de l'encyclique catéchétique de Pie X, si l'on n'avait pas à l'esprit ces facteurs déterminants, donnés par les circonstances, et surtout l'acuité pédagogique et apostolique de ce Pontife qui réalisa le désir de perfection de l'Église dans le domaine de la catéchèse. La synthèse de ce document est « *de renouveler le mandat d'enseignement de l'Église, en le développant, dans le cadre de l'époque, avec l'adoption de meilleurs résultats pédagogiques et didactiques, est imprimant à la catéchèse un visage organisé qui transforme la paroisse en un authentique magistère catéchétique* ». L'encyclique est donc un petit traité de pastorale catéchétique, de législation catéchétique, d'organisation catéchétique, tel qu'il était requis par les exigences du XX^e siècle naissant. En voici un bref aperçu synthétique et raisonné.

L'encyclique commence par une analyse de la décadence religieuse, causée par « *l'ignorance des choses divines* » qui porte l'homme à l'insensibilité au bien et au mal. Et de là vient la corruption morale qui pousse à la *recherche du mensonge* et à l'amour *de la vanité*, jusqu'à s'égarer soi-même.

C'est seulement en la *connaissance des choses divines* que Pie X voit le guide pour la *volonté égarée* de l'homme, et il n'hésite pas à déclarer que cette étroite obligation et ce *très grave devoir reviennent à ceux qui sont Pasteurs d'âmes*, suivant le commandement du Christ. L'encyclique trace ensuite la figure évangélique du prêtre enseignant et du curé catéchiste, comme propagateurs de la Doctrine de Jésus-Christ et sauveurs de la famille humaine, assoiffée de lumière et de vérité. En effet, Pie X affirme avec franchise apostolique : « *Il n'existe pas pour le Prêtre, quel qu'il soit, de devoir plus grave ni d'obligation plus étroite... Si ces choses regardent tous les Prêtres, que dirons-nous de ceux qui, honorés du titre et du pouvoir de Curés, remplissent la charge de Directeur des âmes en vertu de leur dignité et d'une sorte de contrat? Ceux-là, dans une certaine mesure, doivent prendre rang parmi les Pasteurs et les Docteurs que le Christ a établis pour que les Fidèles ne soient plus comme des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine.* »

L'encyclique, se référant aux curés, expose ensuite de sages règles concernant le magistère catéchétique : elle rappelle que le catéchisme vient avant l'explication de l'Évangile, parce que « *le discours qu'on fait sur le saint Évangile s'adresse à des auditeurs qui doivent déjà posséder les éléments de la Foi. On peut appeler cela le pain qu'on distribue aux adultes. Mais l'enseignement catéchétique est ce lait dont l'Apôtre saint Pierre dit que les Fidèles doivent le désirer sans artifice comme des enfants nouveau-nés* ».

Et Pie X trouve opportun, dans ce texte de tracer les grandes lignes didactiques d'une leçon de catéchisme, afin que celui-ci conduise à une réforme de la vie : « *La tâche du Catéchiste consiste à prendre pour sujet une Vérité qui se rapporte à la Foi ou à la morale chrétienne, et à la mettre en lumière sous toutes ses faces. Mais, comme le but de l'enseignement doit être la réforme de la vie, le Catéchiste comparera ce que Dieu commande de faire et ce que les hommes font dans la réalité. Puis, profitant des exemples qu'il aura su tirer à propos soit des saintes Écritures, soit de l'Histoire ecclésiastique ou de la Vie des Saints, il expliquera aux auditeurs et leur montrera, pour ainsi dire du doigt, comment ils ont à régler leur conduite. Il terminera par une exhortation qui puisse leur faire détester et fuir les vices et leur faire suivre le chemin de la vertu.* »

Dans la claire conception didactique de Pie X, la leçon comporte quatre parties : la première fait appel à l'intelligence, à travers l'exposition vivante et orale du maître qui détaille la vérité religieuse dans ses éléments. Ici domine le caractère d'enseignement de la catéchèse, peut-être en opposition avec une école moralisante, mais vide de doctrine et laissant l'esprit inactif. Le Pontife aime la catéchèse simple et puissante, bien qu'il exige qu'elle soit dispensée avec très grande clarté et simplicité. La vérité présentée, il veut aussitôt après la

comparaison avec la vie pratique : c'est un acte intérieur de révision et de contrôle qui sollicite l'intelligence et la capacité d'introspection de l'homme, et facilite la possession assimilée de la motion. C'est un examen de conscience, introduit rapidement dans la didactique catéchétique, et dont l'efficacité est incalculable. L'esprit qui était autrefois hésitant quant à la vérité catéchétique, cherche à présent des appuis et des confirmations dans les exemples pratiques et vécus qui ont pour fonction d'affranchir le savoir religieux et de le voir traduit chez les hommes, tels qu'ils sont représentés par une littérature d'inspiration divine, ou de vérité historique sûre, en plus d'être une littérature d'édification et d'encouragement. C'est l'élément affectif, dont il est largement question dans la pédagogie actuelle. Le cœur a son rôle dans la catéchèse, comme dans tout enseignement, et Pie X, avec l'équilibre sensé qui le caractérise, le met discrètement à sa place, pour qu'il remplisse sa fonction. La quatrième partie est réservée à la volonté, dont saint Pie X démontre qu'il a une conception large et souveraine car elle est la colonne vertébrale de l'homme. L'exhortation finale qu'il veut en tant que conclusion de la leçon est un agent volitif, car une fois posés et mis en lumière les motifs de l'activité, il ne reste qu'à exhorter à faire, à mettre en pratique. Il faut remarquer le bon sens de ces applications volitives, qui ne s'épuisent pas en exhortations froides et souvent illogiques, parce que non fondées sur une pensée et sur un raisonnement, mais qui sont cimentées dans le corps vivant de la leçon, dans lequel sont jetés les fondements de la doctrine et donc des motivations. La psychologie volitive actuelle célèbre – avec raison – le caractère indispensable des *motifs* qui persuadent l'intelligence et lui découvrent la beauté de la vérité qui devient aimable, précisément, par l'office du cœur : et de là pour arriver à la volonté, le passage est court.

Sans étalage d'érudition pédagogique, Pie X résume le meilleur de la doctrine éducative de l'Église catholique transmise par l'expérience des hommes les plus probes et les plus dignes de confiance de l'école chrétienne. Aujourd'hui encore, près d'un demi-siècle après cette encyclique (plus d'un siècle pour le lecteur – ndr), on est étonné de d'entrevoir tant de fraîcheur, de vigueur et de vérité, et il faut admettre que certains saints font école à toutes les époques et offrent, en germe, le principe vital de ce que les feront ensuite les hommes.

Après avoir donné la méthode de la leçon, Pie X confirme le caractère oral de l'enseignement catéchétique : « *la Foi vient de la prédication entendue et la prédication se fait par la Parole du Christ.* » C'est de là que naît le dessein scolaire de la catéchèse, repris et mis en œuvre par une poignée de prêtres apôtres, comme Mgr Luigi Vigna, de Crémone, Mgr Lorenzo Pavanelli, de Brescia, Mgr Chizzoni et Mgr Carlo Maria Veneziani, de Piacenza, assistés d'autres prêtres qui surent imprimer à l'enseignement du catéchisme le vrai visage de l'école, orga-

nisée par classes, parallèle à l'organisme scolaire d'État, avec des professeurs, un programme par cycles, des textes, des registres, des carnets, des guides didactiques, un matériel intuitif et doctrinal; avec direction et secrétariat, examens et concours, récompenses et fêtes, célébrations et apostolat. Enfin, l'encyclique donne des normes et des directives aux paroissiens, pour conclure avec un appel fervent au devoir de la préparation didactique qui, encore aujourd'hui, détient le primat de la fatigue catéchétique : « *Nous ne voudrions pas cependant que, par amour de cette simplicité, on en vint à croire qu'il n'est besoin, pour traiter ces matières, ni de travail ni de réflexion : elles en réclament, au contraire, plus que tout autre genre. Il est bien plus facile de trouver un orateur parlant avec abondance et éclat qu'un catéchiste faisant une instruction de tous points louable. Donc, quelque facilité de pensée et de parole qu'on ait reçue de la nature, il faut tenir pour certain qu'on ne parlera jamais de la Doctrine chrétienne aux enfants ou au peuple avec un fruit réel pour l'âme, sans être préparé et armé par une longue méditation. Ils se trompent, ceux qui, comptant sur l'ignorance et la lenteur d'esprit du peuple, croient pouvoir se permettre quelque négligence. Bien au contraire, plus les auditeurs qu'on a sont incultes, plus il faut employer d'application et de soin pour mettre les Vérités les plus sublimes, si éloignées de l'intelligence vulgaire, à la portée des esprits simples ou grossiers, à qui elles sont aussi nécessaires qu'aux savants pour gagner le bonheur éternel.* »

Pie X affirme cela à plusieurs reprises dans son encyclique, convaincu que le fruit de la catéchèse est grandement subordonné à la préparation didactique : sans le vouloir, il s'est dépeint lui-même, car don Giuseppe Sarto, puis Évêque, Patriarche et enfin Pontife, se préparait ainsi à ses catéchèses, aussi bien à celles de Tombolo et de Salzano qu'à celles de Mantoue et de Venise, et comme à celles qu'il donnait depuis le trône de Pierre.

Le Pape du catéchisme

Dans sa jeunesse, il étudia le catéchisme dans les textes de son époque. Jeune prêtre, il se désola de l'inadéquation des textes et des programmes non conformes aux capacités intellectuelles de ses jeunes élèves, mais il ne dit rien. Curé, il souligna cette lacune et peut-être se contenta-t-il d'en parler avec des confères et d'invoquer un saine renouvellement. Il suppléa aux carences de méthode par sa parole et son habileté dans l'exposition. Évêque de Mantoue, il relève l'insuffisance des catéchismes diocésains : il aurait voulu une matière distribuée de façon plus rationnelle, une forme et un style moins rhétoriques, mais plus immédiats et plus concrets, surtout plus simples et plus essentiels. Et nous avons déjà parlé de sa motion au Premier Congrès Catéchétique National de Piacenza, en 1889 : lettre morte jusqu'à 1912, année où il promulgua son catéchisme.

Quarante ans ont passé (presque un siècle

Actes du VIII^e Congrès du Courrier de Rome

(janvier 2009)

Le discours du Pape Benoît XVI, du 22 décembre 2005 à la Curie Romaine, a suscité de nombreuses réactions au sujet de l'interprétation des textes de Vatican II. Un des points les plus retenus est la question de l'herméneutique de la discontinuité et de la rupture d'une part, et celle de l'herméneutique de la continuité et de la réforme d'autre part. Les intervenants de ce VIII^e congrès théologique ont voulu proposer une réflexion sur le concept d'herméneutique. Faut-il prendre ce concept comme un synonyme d'interprétation - comme une simple explication de texte -, ou dans le sens de la pensée contemporaine, c'est-à-dire dans une acception plus large qui conduit à une notion subjective de la vérité et de la compréhension qu'on peut en avoir?

D'autres interventions portent sur certains textes du Concile Vatican II et s'interrogent sur la possibilité d'adopter une herméneutique de continuité, lorsque la doctrine exposée est difficilement conciliable avec la ligne du magistère antérieur ou n'a pas de fondement évident dans la Tradition.

Prix 20 € + 3 € de port.



pour le lecteur - ndr) depuis ce 12 octobre où Pie X écrit la *Lettre* au cardinal Pietro Respighi, son Vicaire général pour la ville de Rome; lettre qui est comme la synthèse de tous ses autres documents catéchétiques, et pleine de ferveur paternelle. Elle mérite d'être connue, et par conséquent mise à profit par les prêtres et les éducateurs chrétiens qui y trouveront abondance de doctrine et de sages règles d'éducation catéchétique.

« *Depuis les origines de Notre Pontificat Nous avons porté le plus grand soin à l'instruction religieuse du peuple chrétien et en particulier des enfants, persuadé qu'une grande part des maux qui affligent l'Église provient de l'ignorance de sa doctrine et de ses lois. Les ennemis de l'Église la condamnent en blasphémant sur ce qu'ils ignorent, et beaucoup de ses enfants, méconnaissant cette doctrine et ces lois, vivent comme s'ils n'étaient pas enfants de l'Église. C'est pourquoi nous avons souvent insisté sur la très grande nécessité de l'enseignement catéchétique et nous l'avons promu partout, selon notre pouvoir, par la Lettre Encyclique *Acerbo Nimis* et par les dispositions concernant les catéchismes dans les paroisses, mais aussi par les approbations et les encouragements aux congrès catéchétiques et aux écoles de Religion, et par l'introduction ici à Rome du texte du Catéchisme utilisé dans certaines grandes Provinces ecclésiastiques d'Italie.*

Toutefois, quelques années ayant passé, en raison des nouvelles difficultés insidieusement opposées à tout enseignement de la doctrine chrétienne dans les écoles, où il était donné depuis des siècles, mais aussi par l'utile anticipation, voulue par Nous, de la première Communion des enfants, et pour d'autres motifs, le désir Nous ayant été exprimé d'un Catéchisme suffisant, qui soit beaucoup plus bref et plus adapté aux exigences d'aujourd'hui, Nous avons consenti à ce que l'on abrège l'ancien catéchisme en un nouveau, très résumé, que Nous avons Nous-même examiné, et dont Nous avons voulu qu'il fût examiné par de nombreux Confrères Évêques d'Italie, afin qu'ils expriment leur avis en général, et qu'ils

indiquent en particulier, selon leur savoir et leur expérience, les modifications à y apporter.

Ayant reçu de ceux-ci une appréciation favorable quasi unanime, ainsi qu'un grand nombre de précieuses observations, dont Nous avons ordonné qu'il soit tenu compte, il Nous semble ne plus devoir retarder davantage une substitution de texte, reconnue opportune pour différentes raisons. Nous avons confiance que ce texte, avec la bénédiction du Seigneur, se révélera beaucoup plus pratique et aussi profitable - sinon plus - pour l'âme que l'ancien : raccourci significativement, il ne découragera pas les plus jeunes, sur qui pèsent déjà de lourds programmes scolaires, et il permettra aux maîtres et aux catéchistes de le faire apprendre en entier; et malgré sa brièveté, on y trouve davantage expliquées et accentuées ces vérités qui aujourd'hui, au grand détriment des âmes et de la société, sont les plus combattues, mal comprises ou oubliées.

Nous avons même confiance que les adultes, qui veulent - comme ils le doivent parfois pour vivre mieux et pour éduquer leur famille - raviver dans leur âme les connaissances fondamentales sur lesquelles repose la vie spirituelle et morale chrétienne, trouveront utile et apprécieront cette courte somme, très soignée dans la forme, où ils trouveront exposées avec une grande simplicité les vérités divines capitales et les réflexions chrétiennes les plus efficaces.

Ce Catéchisme, et les premiers éléments que nous voulons en voir tirer, à l'usage des petits enfants, sans modification de texte, Nous l'approuvons par conséquent et le prescrivons pour le diocèse et la province ecclésiastique de Rome, par l'autorité de la présente, et Nous interdisons que dorénavant soit suivi un autre texte dans l'enseignement catéchétique. Quant aux autres diocèses d'Italie, il Nous suffit d'exprimer le vœu que le même texte, par Nous et par de nombreux Ordinaires jugé suffisant, y soit également adopté, entre autres pour que cesse la néfaste confusion et le désagrément que beaucoup éprouvent aujourd'hui dans leurs fréquents change-

ments de domicile, trouvant dans leurs nouveaux lieux de résidence des formules et des textes notablement différents, qu'ils apprennent difficilement, tandis qu'ils confondent et finalement oublient ce qu'ils savaient déjà. C'est pire pour les enfants, car rien n'est plus fatal à la bonne réussite d'un enseignement que de le poursuivre avec un texte différent de celui auquel le jeune s'est déjà plus ou moins accoutumé.

Et comme les adultes pourront rencontrer quelques difficultés pour l'instruction du présent texte, car il s'éloigne du précédent dans certaines formules, ainsi pour remédier à ces inconvénients Nous ordonnons qu'à toutes les messes principales, comme dans toutes les classes de la doctrine chrétienne soient récitées au début, à haute voix, clairement, posément, les premières prières et les formules principales. De cette manière, après quelque temps, sans effort, tous les auront apprises et l'on aura introduit une excellente habitude de prière et d'instruction commune, qui est déjà en vigueur dans de nombreux diocèses d'Italie, non sans édification et profit.

Nous exhortons vivement dans le Seigneur tous les catéchistes, maintenant que la brièveté même du texte facilite le travail, à vouloir, avec le plus grand soin, expliquer et faire pénétrer la doctrine chrétienne dans les âmes de jeunes enfants, tant est grand aujourd'hui le besoin d'une solide instruction religieuse, à cause de la diffusion de l'impiété et de l'immoralité. Qu'ils se souviennent toujours que le fruit du catéchisme dépend presque totalement de leur zèle et de leur intelligence et habileté à rendre l'enseignement plus léger et agréable aux élèves.

Nous prions Dieu que de même qu'aujourd'hui les ennemis de la Foi, toujours plus nombreux et puissants, propagent l'erreur par tous les moyens, de même se lèvent en grand nombre les âmes désireuses d'assister avec zèle les curés, les maîtres et les parents chrétiens dans l'enseignement aussi nécessaire que noble et fécond du catéchisme. »

La date et l'auguste signature, précédées d'une affectueuse bénédiction, scellent cet important document pontifical qui n'a rien perdu de son urgence et de sa praticité.

Il est nécessaire d'apporter quelques notes à caractère didactique en marge de ce petit chef-d'œuvre de la *catéchèse* chrétienne qui, pendant le demi-siècle (presque un siècle – ndr) désormais passé, a été le code de la foi de générations d'enfants. Le « *catéchisme* », on le sait, fut rédigé sur l'ordre de Pie X, en réduisant l'ancien texte utilisé dans certains diocèses italiens et dont la rédaction était très étendue, texte peu indiqué pour l'école des petits qui, grâce au décret « *Quam singulari* » du même Pie X, pouvaient faire leur première Communion plus tôt qu'autrefois. Il fallait donc un catéchisme suffisant, mais court et synthétique, pouvant facilement être appris par cœur, conformément aux augustes enseignements de l'encyclique de 1905. La mémoire des

enfants faisait son entrée dans l'école de catéchisme, comme une digue pour enrayer l'effondrement d'un savoir qui ne s'installait pas assez dans l'intelligence de l'enfant, dissipée par l'arrivée de la crise de la puberté et, plus encore, de l'adolescence. Le Pape Pie X examina personnellement la nouvelle rédaction, et confia la révision linguistique à Giulio Salvadori, homme de lettres dont les procédures d'information en vue de la béatification sont ouvertes.

C'est ainsi que nous avons le « *Catéchisme de la Doctrine Chrétienne* », appelé, encore aujourd'hui, « *Catéchisme de saint Pie X* », précieux petit livre qui a éduqué et éduque encore à la foi des générations entières de catholiques. L'organisation didactique catéchétique distingue toutefois le *formulaire* du *vrai texte* : le formulaire condense, en formules brèves et précises, le suc d'une vérité religieuse, pour qu'il soit intégralement appris par cœur ; le texte, au contraire, sur les bases du formulaire, l'expose sous une forme simple et claire, de façon à aboutir, comme conclusion logique et théologique, à la même formule. Le Catéchisme de saint Pie X est un formulaire, ce n'est pas un texte : en tant que tel il sert aux petits et aux grands, aux savants et aux illettrés. C'est la synthèse orthodoxe de l'ensemble doctrinal du Catholicisme : de la théologie dogmatique, morale, sacramentelle, sous une forme didactique simple. De la synthèse, il possède toutes les qualités : concision, clarté, simplicité, intégrité et fidélité. Bien sûr la formule exige, comme la règle grammaticale, pour l'intelligence commune, l'exposition par le professeur. La formule ne peut pas remplacer l'enseignement vivant du professeur. C'est pourquoi en tant que synthèse, le formulaire de Pie X est ce que nous avons pu avoir de plus remarquable jusqu'à présent dans le domaine du catéchisme.

On a fait remarquer la difficulté terminologique de certaines formules, dures et arides pour l'esprit de l'enfant. Il est évident que le catéchisme, par nature, est riche de termes abstraits et de notions spéculatives, mais cela est propre à l'essence de la doctrine chrétienne qui est révélée, et qui concerne le rapport de l'homme créé avec Dieu créateur. Que le catéchisme de Pie X apparaisse parfois difficile pour les petits est un fait admissible, spécialement dans certaines formules, particulièrement condensées, mais la division en cycles, communément en vigueur dans les textes didactiques, en modère l'âpreté, en dosant le contenu catéchétique suivant le critère de l'âge. Peut-être l'erreur la plus répandue est-elle de le considérer comme un véritable texte, alors que c'est simplement un formulaire, auquel tous les rédacteurs de textes vont puiser. Il y a aussi l'erreur qui consiste à le concevoir comme un point de départ dans la *catéchèse* orale, alors que c'est un point d'arrivée, la conclusion de l'exposition de la leçon donnée par le maître avec les outils que la pédagogie actuelle recommande.

Des décennies d'expérience ont enseigné beaucoup de choses à propos du formulaire

de Pie X : il a avant tout assuré cette précieuse unité et uniformité de terminologie qui est très importante dans l'étude religieuse des enfants et du peuple, et qui fut l'une des intentions principales du saint Pontife. Et les remarques qu'il fit en 1912 sur la migration facile des familles, d'une ville à l'autre, sont aujourd'hui fortement confirmées par le déplacement continu de familles sur le territoire national. Les notes de nature terminologiques, à propos de la concision des concepts, s'expliquent dans le respect absolu de l'exactitude et de la précision doctrinale. En effet ici et là, il y a eu quelques tentatives de nouveaux formulaires catéchétiques, peut-être dans l'intention de remplacer celui de Pie X, et l'on est parvenu à être plus clair et moins dur, mais en augmentant la quantité de texte, et en exposant parfois en une demi-page ce que le catéchisme de Pie X exposait au maximum en deux ou trois lignes. Ce dernier reste encore vivant, pérenne, incisif. C'est un monument de doctrine, de synthèse, de clarté et de piété, car les petites formules catéchétiques sont pleines d'onction et éduquent à la vraie piété chrétienne.

Le Pape des catéchistes

La collaboration des laïcs au ministère catéchétique du prêtre n'est pas récente. Saint Charles Borromée implante son architecture catéchétique – les Écoles de la Doctrine chrétienne – sur un nombreux personnel laïc : *les pêcheurs, les correcteurs, les répétiteurs, les prieurs et les vice-prieurs, etc.* placés sous la subordination directe et complète de l'autorité hiérarchique : l'évêque et le curé. Le saint, en confiant au laïc une forme de collaboration, ne va pas au-delà du secteur disciplinaire, de la recherche de nouveaux élèves pour les « *écoles* », et au maximum, il permet à des laïcs expérimentés de faire répéter les notions usuelles du catéchisme, dont seul le prêtre est le *maître*, au vrai sens du terme, car lui seul peut expliquer, commenter, illustrer, ne serait-ce que brièvement, la Doctrine chrétienne, comme le prévoient les règlements de saint Charles Borromée.

Le Pape Pie X fut intuitif et courageux : il comprit que les ressources sacerdotales étaient inférieures à la quantité de travail, et que du reste, l'organisation qu'il avait souhaitée et ratifiée dans l'encyclique catéchétique – une organisation purement scolaire, avec des classes, des professeurs, des cours, des programmes, des textes – exigeait un corps nourri d'enseignants, formés spécialement pour collaborer avec les pasteurs d'âmes.

Dans l'encyclique *Acerbo nimis* de 1905, pour la première fois dans l'Église, et par la bouche du Souverain Pontife, depuis le siège de Pierre, est lancé un appel au laïc catholique pour un « *volontariat dans l'apostolat catéchétique*. Les Curés, surtout là où le nombre des prêtres est trop petit, trouveront, pour les aider dans l'enseignement du Catéchisme, des laïcs qui se dévoueront à ce ministère par zèle pour la gloire de Dieu et aussi pour gagner les

indulgences que les Pontifes romains ont largement dispensées ».

Dans la lettre au cardinal Respighi, en promulguant « son » catéchisme, Pie X écrit encore : « *Nous prions Dieu que de même qu'aujourd'hui les ennemis de la Foi, toujours plus nombreux et puissants, propagent l'erreur par tous les moyens, de même se lèvent en grand nombre les âmes désireuses d'assister avec zèle les curés, les maîtres et les parents chrétiens dans l'enseignement aussi nécessaire que noble et fécond du catéchisme.* »

Pie X appelle le laïc à enseigner la Doctrine chrétienne. Il eut le courage de croire en les laïcs et en leurs précieuses possibilités de collaboration, celle-ci demeurant sous la dépendance de la Hiérarchie. Il fut le Pontife qui ouvrit aux laïcs un horizon magnifique et fécond d'apostolat, procurant en même temps de bons collaborateurs au prêtre en charge d'âmes. Mais Pie X rappellera les deux fondements de leur préparation et de leur formation : *la piété religieuse et la culture catéchétique*, en y ajoutant la recommandation de comprendre l'âme de l'enfant. C'est lui qui marque officiellement le début et le développement d'une nouvelle milice dans l'Église : *les catéchistes laïcs*. Pour eux, il donnera une forme et une âme nouvelles à une vétuste institution catéchétique qui, du temps de saint Charles Borromée, connut des années de ferveur vigoureuse et d'activité rayonnante : *la Congrégation de la Doctrine Chrétienne*, qui deviendra en quelque sorte comme l'*Office catéchétique paroissial* dans lequel les catéchistes laïcs et d'autres personnes dévouées à la cause du catéchisme, auront leur place, des fonctions et des activités spécifiques.

Pie X, en vérité et justice, doit être rappelé comme le Pape des catéchistes, parce qu'il eut foi dans les laïcs, dans leur mission d'enseignement, découlant de leur collaboration à l'apostolat hiérarchique.

À Venise, lorsqu'il était patriarche, il contribua à la formation de nombreux catéchistes, et dans ses lettres au clergé, il réaffirme avec insistance la nécessité de former des catéchistes laïcs. Dans le *troisième Appendice* de son catéchisme, il mettra de sages « *conseils aux parents et aux éducateurs chrétiens* » qui sont encore aujourd'hui un très bel abrégé de formation catéchétique, et qui sont dignes d'être étudiés, médités et appliqués par tous les professeurs de la Doctrine chrétienne, prêtres et laïcs, parents et catéchistes.

Je considère comme un devoir de conscience d'offrir ces règles à la lecture, me limitant à les faire suivre de quelques remarques permettant de placer l'enseignement pontifical dans le cadre de l'environnement catéchétique et scolaire d'aujourd'hui.

« *Faire le catéchisme c'est instruire dans la foi et dans la morale de Jésus-Christ ; c'est donner aux enfants de Dieu la conscience de leur origine, de leur dignité et de leur destin, et aussi de leurs devoirs ;*

c'est placer et développer dans leur intelligence les principes et les raisons de la religion, de la vertu et de la sainteté sur terre, et donc du bonheur au ciel. »

Ce ne sont que quelques lignes, mais elles contiennent un traité rationnel de motivation de l'apostolat catéchétique, qui précise avant tout la notion d'enseignement religieux et le rapportent à sa véritable fin, qui est de donner la conscience chrétienne à l'homme en éduquant, et de rappeler le destin de l'homme ici-bas en fonction de l'au-delà. Les formateurs des catéchistes pourront tirer de ces synthétiques et lumineuses notions un cycle de considérations religieuses, fondées sur une solide doctrine, apte à donner le vrai sens de la collaboration apostolique dans la catéchèse.

« *L'enseignement du catéchisme est donc ce qu'il y a de plus nécessaire et bénéfique aux individus, à l'Église et à la société civile ; c'est l'enseignement fondamental qui est à la base de la vie chrétienne, et s'il manque ou a été mal transmis, celle-ci est faible, vacillante et vient même à s'éteindre.* »

Pie X eut une vision globale de la catéchèse, non seulement dans le domaine de l'évangélisation des hommes, mais aussi dans sa fonction sociale et civique, humaine et individuelle, communautaire et culturelle. Le catéchisme est quelque chose d'essentiel et de grand dans ses conceptions apostoliques. Il n'hésite pas à lui subordonner l'ordre social et chrétien, qui fleurit là où la connaissance des vérités révélées est élevée et jouit de son nécessaire prestige. C'est un avertissement et un rappel aux éducateurs d'aujourd'hui, prêtres et laïcs, qui pris par le souci de nouvelles œuvres, qui se présentent dans une indéniable urgence, sous-évaluent la fonction de la catéchèse, en la remettant à plus tard et peut-être même en la supprimant, pour laisser la place à d'autres initiatives à caractère contingent et limité. La charité matérielle est certainement un œuvre de premier plan dans la stratégie évangélisatrice de l'Église, mais si elle n'est pas immédiatement et en même temps suivie par la charité intellectuelle de la vérité, elle devient stérile. L'apostolat social doit avoir pour fondement et pour code le catéchisme, pour pouvoir revendiquer le nom et l'esprit de chrétien.

« *De même que les parents chrétiens sont les premiers et principaux éducateurs de leurs enfants, de même ils doivent être leurs premiers et principaux catéchistes : les premiers parce qu'ils doivent instiller dès le plus jeune âge la doctrine reçue de l'Église, les principaux parce que c'est à eux que revient de faire apprendre par cœur en famille les choses principales de la Foi, en commençant par les premières prières, et de les faire répéter chaque jour afin que, peu à peu, elles pénètrent profondément dans l'âme de leurs enfants. S'ils arrivent, comme c'est souvent le cas, qu'ils soient contraints de se faire assister par d'autres dans l'éducation, qu'ils se souviennent de la sainte obligation de choisir les institutions et les*

personnes qui sachent et veuillent consciencieusement remplir pour eux un si grave devoir. L'indifférence en cette matière a causé la perte irréparable de beaucoup d'enfants. Quel compte on devra en rendre à Dieu ! »

Dans la hiérarchie des catéchistes laïcs, les parents, maîtres par nature et par grâce de leurs enfants, occupent la première place. La nature leur a donné des dons spécifiques pour pénétrer les petites intelligences enfantines, descendre dans les petits cœurs et toucher la frêle volonté de leurs enfants.

Si l'on pense, par exemple, aux richesses de sentiment que renferme le cœur maternel ; à la facilité et à la souplesse du langage d'une maman, capable de se faire comprendre, sans effort ni fatigue, même des plus petits, comme par une continuation de l'identification de l'enfant à sa mère, on peut avoir une idée juste de l'efficacité de la catéchèse initiale. C'est une catéchèse irremplaçable, parce que d'autres personnes, même consacrées à l'apostolat maternel par vocation, non pas l'efficacité d'une mère. Nature et grâce font des parents des maîtres : le sacrement du Mariage leur donne droit aux grâces spéciales pour remplir la mission éducatrice dont Dieu les a investis. Pie X descend ensuite dans les détails de ce doux magistère maternel, et ses règles devraient être rappelées continuellement aux parents actuels. Voici un aspect précieux du ministère de formation du pasteur d'âmes pour les nouveaux époux et les jeunes parents qui sentent la responsabilité de la famille et la garde des nouvelles vies qui leur sont confiées.

« *Pour enseigner avec fruit, il faut bien connaître la doctrine chrétienne, il faut l'exposer et l'expliquer de façon adaptée à la capacité des élèves et surtout, s'agissant de doctrine pratique, il faut la vivre.*

Bien connaître la doctrine chrétienne, car comment peut-on instruire sans être instruit ? D'où le devoir des parents et des éducateurs de revoir le catéchisme et d'en pénétrer à fond les vérités, en s'aidant des explications plus larges des prêtres destinées aux adultes, en interrogeant des personnes compétentes et en lisant, s'ils le peuvent, des livres appropriés. »

C'est un acte d'honnêteté et de justice pour qui occupe une chaire de catéchisme, même dans l'humilité des écoles rurales, de posséder la science que l'on enseigne. Il faut même savoir deux fois : une fois pour soi-même et une fois pour les autres, car une chose est de savoir, une autre chose est d'enseigner. L'enseignement comporte de grandes exigences de culture, en particulier dans le domaine de la Doctrine chrétienne, pour laquelle l'incertitude du savoir jetterait le discrédit et le mépris sur la science la plus élevée, car venant de Dieu, révélée par Jésus-Christ, gardée et transmise par l'Église catholique. Et la culture catéchétique n'est pas un élément statique qui permet de s'arrêter à ce que l'on sait, mais elle est dynamique et requiert par conséquent mise à jour, accroissement, approfondisse-

ment, au moyen de cours, de livres, de revues.

« Exposer de façon adaptée la Doctrine chrétienne, c'est-à-dire avec intelligence et amour, afin que les enfants ne soient plus dégoûtés et ennuyés par le maître et par la doctrine. C'est pourquoi il convient de se mettre à leur portée, d'utiliser les termes les plus connus et les plus simples, éveiller leur intelligence par des comparaisons et des exemples appropriés, et susciter les sentiments du cœur; faire preuve de la plus grande discrétion et mesure pour ne pas fatiguer, progresser peu à peu, sans se lasser de répéter et, avec patience et tendresse, être indulgent pour les agitations, les distractions, les impertinences et les autres défauts de cet âge. Que l'on évite surtout l'enseignement mécanique qui contraint et laisse l'esprit borné, ne mettant en œuvre que la mémoire, sans faire appel à l'intelligence ni au cœur ».

C'est, en synthèse, le problème didactique et le problème pédagogique, exprimé d'une façon simple, que les plus humbles catéchistes peuvent comprendre. Sur ce problème, d'illustres noms et de hautes autorités du domaine éducatif ont écrit des livres et des traités, et en écrivent encore. Saint Pie X a exprimé l'âme de l'immense problème et, avec grâce et simplicité, l'expose aux catéchistes catholiques, pour qu'ils le comprennent et le résolvent au moyen des petites mais très sages règles qu'il suggère. La didactique du catéchisme, à part les définitions scientifiques que l'on a données et que l'on peut encore donner, se résume à ceci : se faire comprendre des enfants quand on leur parle; comprendre les enfants quand ils nous parlent. Aujourd'hui, après avoir tellement discuté sur la pédagogie, il faut rendre à la didactique – qui n'est pas une chose à part ou distincte de la pédagogie, mais une part constitutive de la pédagogie et liée à elle – son rôle dans l'école de catéchisme, mais sans glisser vers le « didacticisme » qui diminue la dignité de l'école, en la privant de son âme, pour la réduire à un ensemble de recettes et de techniques. La bonne réussite des écoles catéchétiques, aujourd'hui, est un peu fonction d'une didactique saine, sereine et active, reliée à la valeur du langage infantile, comme instrument de communication de la science. Les règles de pédagogie, dictées dans ces conseils, rappellent St Jean Bosco et son esprit très ardent et très doux.

« Enfin, vivre la foi et la morale que l'on enseigne, sinon comment aura-t-on le courage d'enseigner aux enfants la religion que l'on ne pratique pas, les commandements et les préceptes que l'on néglige sous leurs propres yeux? Et quel fruit, dans ce cas, peut-on en espérer? Au contraire, les parents se discréditeront et accoutumeront leurs enfants à l'indifférence envers le mépris des principes les plus nécessaires et les devoirs les plus saints de la vie. »

L'enseignement comporte une grande exigence morale : la cohérence entre la science et la vie, entre l'école et la conduite personnelle du maître. La première leçon de caté-

chisme n'est pas « parlée », mais vécue. Le premier texte n'est pas entre les mains des enfants, mais c'est la personne du catéchiste qui, par sa présence, son maintien, sa vie et ses œuvres, enseigne, avant même de parler. Et il n'est pas nécessaire de rappeler que l'enseignement catéchétique donné aux petits et aux grands ne se limite pas à donner la connaissance théorique des notions religieuses, mais il n'est complet que lorsqu'il aide le catéchumène à croire les vérités qu'il a apprises, et à les vivre dans sa vie quotidienne. Le catéchisme n'est pas seulement culture, mais science de vie, code de morale, itinéraire de foi, directoire de grâces.

« Et comme aujourd'hui se généralise une atmosphère d'incrédulité funeste pour la vie spirituelle, avec la guerre contre toute idée d'autorité supérieure, de Dieu, de révélation, de vie future, de mortification, que les parents et les éducateurs inculquent avec le plus grand soin les vérités fondamentales des premières notions de catéchisme; qu'ils inspirent la notion chrétienne de la vie, le sens de la responsabilité de chaque acte envers le Juge suprême, qui est partout, sait tout et voit tout, et qu'ils infusent, avec la sainte crainte de Dieu, l'amour du Christ et de l'Église, le goût de la charité et de la solide piété, et l'estime des vertus et des pratiques chrétiennes. Ainsi seulement l'éducation des enfants sera fondée non sur le sable d'idées changeantes et de respects humains, mais sur le roc de convictions surnaturelles, qui ne seront pas ébranlées de toute la vie, malgré les tempêtes. »

Le catéchisme est un résumé de la Doctrine chrétienne; toutefois Pie X s'inquiète de préciser quels « chapitres » doivent être tenus pour essentiels pour la formation du chrétien, de nos jours, et il marque un petit itinéraire doctrinal, ainsi défini : 1) la notion chrétienne de la vie; 2) le sens de la responsabilité de chaque acte envers Dieu tout-puissant, qui sait tout et voit tout; 3) la crainte de Dieu; 4) l'amour du Christ et de l'Église; 5) le goût de la charité, de la piété et l'estime des vertus et des pratiques chrétiennes.

A presque un demi-siècle (un siècle – ndr) de ces « conseils », nous sommes en mesure d'en évaluer l'importance et le caractère essentiel : des générations de chrétiens ont été formées par le catéchisme de Pie X. Ce sont les générations qui ont donné leur impulsion à l'Action Catholique, aux institutions religieuses séculières qui ont fleuri comme un miracle dans l'Église, qui ont donné et donnent des hommes et des idées à l'apostolat social et caritatif de notre temps. Saint Pie X pensait et voyait avec les yeux des saints, qui sont les yeux du Christ.

« Pour tout cela il faut une foi vive, une profonde estime de la valeur des âmes et des biens spirituels, et cet amour sage qui s'applique à assurer avant tout le bonheur éternel des âmes de ceux qui lui sont chers. Il faut aussi une grâce spéciale pour comprendre le caractère des enfants et trouver le chemin de leur esprit et de leur cœur. Les parents chrétiens, en vertu du sacrement du Mariage bien reçu, ont droit aux grâces de

leur état et donc à celles qui sont nécessaires pour éduquer chrétiennement leurs enfants. De plus, ils peuvent par une humble prière obtenir des grâces encore plus abondantes à cette même fin, car c'est une œuvre particulièrement agréable à Dieu qu'ils lui élèvent des adorateurs et des enfants obéissants et pieux. Qu'ils le fassent donc, au prix de tous les sacrifices : il s'agit du salut éternel des âmes de leurs enfants et de la leur. Dieu bénira leur foi et leur amour dans cette œuvre de capitale importance, et les récompensera par le don désirable entre tous d'enfants saints et éternellement heureux avec eux au ciel. »

Ces règles s'adressent en premier lieu aux parents chrétiens, mais elles n'excluent pas la catégorie des professeurs et des catéchistes paroissiaux qui conçoivent leur école comme une communauté et une famille spirituelle. À ceux-ci, Pie X rappelle la responsabilité éducative et la responsabilité d'enseignement, mais il rappelle également aussitôt l'ensemble de grâces et d'assistance divine, pour conclure par la pensée du ciel qui est le couronnement de l'école, et sa récompense la plus élevée et la plus désirable.

Les Publications du Courrier de Rome peuvent être commandées par fax (0149628591) ou par mail courrierderome@wanadoo.fr. Paiement à réception de la commande. Frais d'envoi pour la France : jusqu'à 16 € ajouter 3 €, au-dessus de 16 € jusqu'à 40 € ajouter 5 €, de 40,01 à 100 € ajouter 6 €, au-dessus de 100 € franco de port.

COURRIER DE ROME

Responsable

Emmanuel du Chalard de Taveau

Adresse : B.P. 156 — 78001 Versailles Cedex

N° CPPAP : 0408 G 82978

Imprimé par

Imprimerie du Pays Fort

18260 Villegenon

Direction

Administration, Abonnement

Secrétariat

B.P. 156

78001 Versailles Cedex

E-mail : courrierderome@wanadoo.fr

Abonnement

• France :

- de soutien : 40 €, normal : 20 €,
- ecclésiastique : 8 €

Règlement à effectuer :

- soit par chèque bancaire ou à l'ordre du Courrier de Rome, payable en euros, en France,
- soit par C.C.P. Courrier de Rome 1972-25 F Paris.

• Suisse :

- de soutien : CHF 100, normal CHF40
- ecclésiastique : CHF 20

Règlement :

- Union de Banques Suisses - Sion
- C / n° 891 247 01E

• Étranger : (hors Suisse)

- de soutien : 48 €,
- normal : 24 €,
- ecclésiastique : 9,50 €

Règlement :

IBAN : FR20 3004 1000 0101 9722 5F02 057
BIC : PSST FR PPP AR